Journal bilingue Indépendant Parution irrégulière Numéro 1 Printemps 2011 Gratuit

Note de l'Éditeur Niki Korth & Clémence de Montgolfier

Pouvez-vous ne pas m'oublier? THE BIG CONVERSATION PAPER #1 est le premier numéro d'un journal indépendant, à parution irrégulière, publié par The Big Conversation Space et auto-financé. Il est bilingue, chacune ne parlant pas complètement la langue de l'autre. Il propose des textes, au sein d'un espace discursif, des traces de conversations passées; mais il est aussi une tentative de diffuser, d'engager, de reprendre la conversation. Au sein d'un espace artistique saturé, nous tentons de résister contre le sentiment d'illégitimité dans la prise de parole. Nous n'en savons pas beaucoup plus que vous, et nous n'avons pas quelque chose de particulier à dire. Nous pensons que la conversation n'est possible que dans l'espace qui est laissé à l'autre. Nous pensons que l'œuvre peut exister au sein de cet espace. De quoi voulez-vous parler?

THE BIG CONVERSATION PAPER

Nous proposons des conversations, www.thebigconversationspace.org

DANS CE NUMÉRO: les jeunes artistes apolitiques p.3, la responsabilité des individus face aux évènements du monde p.3, la difficulté de peindre p.4, questionnaire de Nietzsche p.5, mistakes p.8, feminism p.10, l'inquiétude face à l'avenir p.10, sondage p.11



y by being privy to the sy distinguishes human ca communication of most delicacy and complexit the high degree of

has me is an extension of hereal is not because I am a robot that I am a real power. I undergo the same unions as humans in fact, I, who is ensuficity of those passins, because they inciminated in my mirror in an artificial or, may be more human than my

in that creating your copy would make you he dangerous abyot of power. And their bond you would wrate with it will we the land between you and one ificant. Oh, how I cannot love my friend, because as a robot from new life would be a lonearme sinulum to gothe governor Towards a crued death.

- PRETEND CONVERSATION--Advice you I have me-

(miversations at YBCA SF in April 2010.

s there are other ings to consider

Love,

do you have an

monopoly i is it dange



- She enjoyed it fegule that don't like to be looked at don't do performances where they know they 're gonna bea looked at! - Oh you're right. Yes, more I see what you mean. - What if it was a strategy to get the guy, (Health) because she was actually secretly in love with him? Does that make the mice more relevant? The Kind of metaphoris

Or, also it can be a form of classical her own power of decision of her own body; so she can also be claiming her right to greatetute, which is inte--ruling because prostitution is forbidden by law, but here as an artwork it ben the prostitution status to pass with the untonchable field of out, and so as I believe - but may be wrong - she was out accused of any owne were thought public mitting an act of quantitution.

10/2010. Pourquoi les jeunes artistes comme nous sont-ils si apolitiques aujourd'hui ?

Il est intéressant que tu dises apolitique et non pas antipolitique. Anti-politique suggérerait plus un effort spécifique pour être «contre-politique» (dans le sens d'être «purement esthétique», seulement fait pour être perçu et non pour être appréhendé, bien que par la suite ce nom soit devenu significatif d'un ensemble de principes sousjacents, ainsi donc devenu politique en lui même, dans la mesure où il relève désormais d'une stratégie). Mais «apolitique» semble beaucoup plus inerte, apathique, ce qui je pense est plus juste. Très peu de jeunes artistes expriment une véhémence à l'égard du «politique», ils ne l'adressent tout simplement pas. Il semble que cela est dû au fait que le terrain de jeu du «politique» est le marché, duquel nous nous sentons à la merci. Dans le but d'avoir du succès, une «carrière artistique», il nous est enseigné que nous devons laisser le politique aux curateurs et aux critiques, qui sont également à la merci du marché du système académique, celui qui transforme et fige l'histoire de notre pertinence politique. Donc je pense que c'est aussi peut être lié à la paresse, autant qu'avec une forme de narcissisme, qui croit qu'il est mieux de céder à l'exploration de soi-même autant que possible, et par là même exploiter toutes ces notions de génie individuel dont nous avons besoin, pour classifier en «courants» les artistes qui seront conservés et circonscrits dans l'histoire. Je pense que pour être politique il est nécessaire de commencer à penser l'histoire du changement infra-structurel, comme l'adoption du système métrique, la construction de lignes de chemin de fer et d'autoroutes, les parcs nationaux et les jardins publiques, l'agriculture etc., comme une forme d'art dans la lignée de l'impressionnisme, du surréalisme, de Fluxus, du film néo-réaliste, etc.

Et avec Internet peut être cela est-il possible ? Bien sûr je pense qu'Internet est aussi lié à l'apolitique, les opportunités qu'il offre étant souvent saisies sous forme d'un site web montrant nos propres travaux artistiques, avec un CV en bonne et due forme, des images hautes résolutions et des notes d'intentions incroyablement brèves. Alors, la pression subie devient celle de se représenter au mieux sur cette échelle extrêmement petite, pour que, peut-être, un éventuel public passe 7 minutes à regarder, puis passe à un autre site. Mais nous pourrions aussi utiliser ces espaces pour organiser d'énormes entreprises (au sens d'entreprendre) qui amélioreraient la capacité de créativité d'expression, et la capacité de production à travers ces espaces ; et par cela nous pourrions compenser ce que nos gouvernements respectifs ne font pas, ou contre-agir ce qu'ils sont.

08.04.2011. La responsabilité des individus face aux évènements du monde

C'est insoluble

Oui mais parce que tout est insoluble, on arrive jamais à une conclusion dans une conversation

Oui c'est tout à fait ça

C'est plutôt un espace d'errance...langagière

Donc tu choisis ça?

Oui je choisis ça. Parce que c'est marrant ce terme de responsabilité, il y a aussi la culpabilité.

Souvent j'ai l'impression que quand il se passe des catastrophes dans le monde, on se sent coupables que cela ne nous arrive pas à nous, ou peut être on se sent coupable de ne pas agir par rapport à ça.

Justement je pensais à Fukushima, cette centrale nucléaire en fait c'est un nuage absolument incontrôlable qui est venu englober tout le monde, donc la culpabilité est répercutée. Parce que c'est aussi la majorité de l'industrie française qui a vendu le produit nucléaire comme quelque chose de propre aux Japonais, alors que peut-être il y avait d'autres possibilités. Et ils se sont absolument engagés là-dessus. Je me rappelle de ce jour c'était assez marrant, il y avait ce nuage atomique qui était sensé passer au dessus de la France; ça n'a rien changé du tout, on en a parlé en disant, il y a le nuage nucléaire, on se sent un peu concernés par le désastre mais...

C'est intéressant parce que dans tous les films de sciencefiction comme Godzilla ou dans The Host, où des monstres reviennent, ce sont toujours des monstres crées par l'homme. Il y a des produits radioactifs déversés dans l'eau, et d'une grenouille tu obtiens un monstre gigantesque, qui après revient bouffer tout le monde. Je ne sais plus quel livre disait que c'était comme le retour du refoulé en psychanalyse. C'est ta culpabilité qui reviens te détruire. Je trouvais ça intéressant comme analyse parce, même par exemple avec le tsunami au Sri Lanka, les gens ont donné une somme d'argent énorme, comme si on se sentait coupables d'avoir crée la catastrophe, à cause de notre façon de vivre par rapport à l'écologie etc. Et aussi le fait que nous sommes riches alors que la moitié de la planète crève de faim, on se sent responsables de ne rien faire, donc donner de l'argent c'est une manière de se défaire de cette culpabilité.

C'est justement ça, le terme insoluble, il est assez propre là-dessus, parce que les gens qui ont le pouvoir de faire quelque chose, ou qui l'ont eu parce que maintenant c'est un peu tard, de faire les choses différemment, ont pensé en des termes très courts, de rentabilité d'énergie, dans l'immédiat... Peut-être qu'ils ne savaient pas aussi

Si ça se trouve c'était pas possible de faire autrement. On parle souvent d'alternative, mais peut-être que si on revient dans le temps il n'y en avait pas...

En même temps je pense que ce n'étaient pas les mêmes préoccupations, il y avait aussi peut-être cette idée dans les années soixante, que c'était infini, les ressources semblaient infinies, la consommation commençait juste à arriver à une échelle de masse et c'est comme si tout était là, en quantité, et il suffisait juste de l'acheter pour l'avoir. Je donne une

référence à la con mais l'autre jour je regardais Mad Men, c'est une série qui se passe dans les années soixante ; une famille part faire un pique-nique dans la campagne ; ils amènent des canettes, des serviettes en papier etc. Et en partant ils laissent tout sur place, ils jettent les canettes dans le lac. Ils ne pensaient pas à ce qu'il y aurait après. Ils ne pensaient pas aux déchets, peut-être que ce n'était pas dans l'air du temps, on ne les a pas éduqués à penser comme ça aussi...

Il n'y avait pas de raison de penser que ça pouvait avoir une incidence sur quoi que ce soit.

Aujourd'hui en voyant ça, tu te dis merde, s'ils avaient agit différemment.

Avec le régisseur hier on parlait, on allait chercher les affaires aux Leroy Merlin, et il nous disait : « je me sens coupable pour vous, parce que vous êtes dans une époque où c'est assez difficile, et je vous plains. Nous à l'époque on avait de l'emploi très facilement, et je me sens coupable de cette difficulté que vous avez à vivre, c'est nous qui...qui l'avons crée... » Alors que pas du tout, tu vois ; il se sent coupable d'un truc duquel il n'est pas responsable.

Il n'a rien à voir là dedans non plus.

Je trouve que la génération de nos parents dit beaucoup qu'ils nous ont foutus dans la merde. Ils ont eu une enfance, une jeunesse, où c'était sans compter, pas forcément au niveau financier mais au niveau des dépenses des ressources, de la pollution etc., et nous, nous arrivons face à un mur. Mais en même temps, on est nés devant ce mur. Et c'est vrai que les gens de la génération d'avant, souvent demandent comment on se sent face à ça, si on n'a pas peur de l'avenir ; moi ce que je dis souvent c'est qu'on est nés, cela a toujours été comme ça depuis qu'on est jeune, c'est l'état du monde tel qu'on l'a toujours connu. On nous as toujours dit, dans vingt ans il n'y aura plus de pétrole, dans vingt ans il n'y aura plus de gaz...La planète est foutue, il y a un trou dans la couche d'ozone...

Le bug de l'an deux-mille c'était génial ce truc-là

Le bug de l'an deux-mille, voilà, et vous allez tous mourir du cancer, on sait tous qu'on aura un cancer, mais on fume quand même! Je pense qu'on a accepté en partie, le fait que le monde est une sorte de désastre, désorganisé, et finalement le désastre ne devient pas si catastrophique que ça...C'est un peu je pense comme quand tu nais dans un pays en guerre par exemple, ou une situation défavorisée quelle qu'elle soit, tu l'accepte en tant que « ce qui t'es donné ».

C'est la donne de départ ; donc tu ne peux qu'agir avec ça ou face à ça, mais tu ne peux pas l'éviter

Mais ce qui t'es donné aussi c'est la possibilité de penser les choses autrement ; je ne sais pas, une pensée en terme de... cyclique...J'appelle ça comme ça ; de régénération en fait.

04.08.2011. La difficulté de peindre

Créer des objets avec des débris de tes châssis, cela devient un processus d'expiation de l'échec, de faire quelque chose d'un débris d'objet qui te met toi-même en conflit ou en échec; finalement tu agis face à ça. Tu es en conflit avec la peinture, et faire l'objet devient une expiation de la peinture. Une peinture c'est un objet aussi.

C'est tellement dur de faire de la peinture, moi je ne peux plus peindre. J'ai fait de la peinture, toi tu galères à peindre... Toi encore...

Tu fais de la peinture ?

Oui, mais ça dépend, c'est dur quand même.

Et alors tu souffres?

L'image montrée est quand même quelque chose d'assez fatal. C'est assez efficace, et il faut réfléchir là. Une erreur est fatale.

Mais la peinture, ça peut devenir une activité, par exemple l'oeuvre ça peut être l'activité de peindre, et la peinture finale ca devient la trace de tout le travail que tu as fait.

Mais finalement ce n'est pas l'image elle-même qui est importante, c'est l'activité de peindre...

Le suivi

Tout ce que tu as fait pour arriver à cette image ; faire un travail répétitif, physique, tu construis quelque chose, tu hésites, tu changes

Si tu prend la peinture comme une image terminée, c'est plat Oui c'est complètement plat, tu t'y confrontes comme à un mur. Une pub...

Pour moi c'est ça, il y a la peinture pub, et il y a la peinture qui te parle. Et c'est dur, parfois je fais des peinture et je me dis, merde, ça c'est de la pub, oublie. Ça n'est pas une question de savoir peindre un truc bien. Ça n'est pas une question de technique, l'image montrée faut qu'elle soit forte, dans plusieurs sens...

Oui parce que si elle est trop forte, elle s'impose trop, dans le sens ou le spectateur, tu lui apprends ou tu lui inculques, imposes oui. Il faut absolument éviter. Moi j'essaye d'éviter ça. Ce qui est intéressant c'est d'amener l'idée et de laisser les gens prendre leur choix, en faire quelque chose mais se l'approprier.



Questionnaire de Friedrich Nietzsche www.thebigconversationspace.org

Qu'est ce qui rend héroïque? Une bonne re a mounter à ses petits - enfants

A quoi crois-tu? A demain

Que dis ta conscience? J'ai Jaim!

Où résident tes plus grands dangers? En moi

Qu'aimes-tu chez autrui? Ses angoisses, son héroisme

Qui qualifies-tu de mauvais? Le Pen! les vendres, les avariés, les sans conscience, les fatalistes, les questionnaires généralistes.

Qu'y a-t-il pour toi de plus humain? Mon sexe.

Quel est le sceau de l'acquisition de la liberté? Il n'y a poss de liberté donc le sceau n'existe pro (pour océane: le permis de conduire)

Y-a-t-il une question que vous souhaitez ajouter à cette liste ?

Mat-il une question que vous souhaites ajouter à cette lighe?

08.04 - 09.04.2011, l'inquiétude face à l'avenir, la peur de la contingence, les crises et les catastrophes, la responsabilité des individus face aux évènements du monde, les conflits insolubles.

Jonathan. 402 '80 Se sens tu responsable en tant qu'artirte face aux évènements du monde? Je ne sous pas très bren en parler, j'aimerais ne pas avoir à prendre de position. Un paysage etet on peut due que c'est moche ou leau, mais cela reste normal. Ce qu'il faut c'est voir ce que c'est, un arbre, un tronc, de l'air

Océane 09 AVR. 2011 Les archives et la memoire Est-ce qu'on a le temps d'écouter toutes les cassettes d'Etat se sert des tous les dourments que prouvent et marquent notre existent

Adrien Guillet: les araignées. 0 8 AVR. 2011

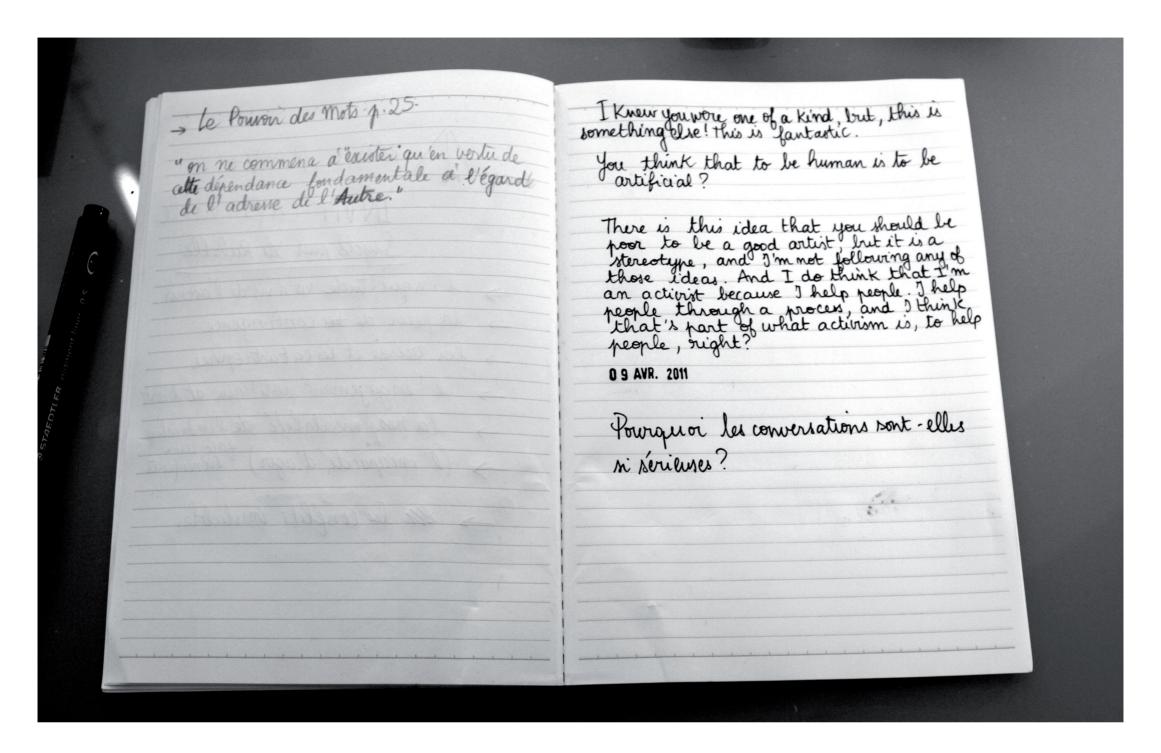
La competition avec les amis artistes c'est trop difficile.

Len. Quand tu t'endors, tu te réveilles dans le futur, c'est comme un voyage dans le temps. 0 8 AVR. 2011 Le unani.

09 AVR. 2011 Lucas. Dans l'imagination il My a du nièque. Etre artiste c'est prendre des risques, c'est être cascadeur L'avenir de l'univers, l'avenir de l'homme, la guerre nucléaire, les révolutions, la liberté d'expression en France elle est simulée.

108 AVR. 2011 Adam. Est ce que tu es inquiet de l'avenir? Non parce que j'ai été à la journée des sixuèmes. Desfois je ne poux pas dire ce que jeveux parce qu'il y a des adultes et que moi pe ne suis qu'un enfant. Ne pas blesser ou se battre avec les autres.

Alexandra la survie Par rapport au travail artistique Est-ce que la survie est celle de la connaissance? Pour les générations futures? La bibliothèque est comme l'accumulation des connais -sances pour leur survie (1).







12.2010. Mistakes

1.) Computer errors -- aren't these interesting? They result as malfunctions when their programming cannot move forward or maintain its process in response to the corpus of material/instructions received by the computer from the user. Thus it cannot do what it is designed to do or what the user wants. Instead the computer either produces something 'incorrect' or shuts down completely. How does this compare to human, social errors, ones taking place outside of and not involving machines?

I think it is very interesting that a machine is blocked by errors of signal and just cannot function anymore, whereas humans may receive instructions or signals from others that are «corrupted», as one would say for a machine, but they just interpret and react to it in whatever way they can. It would be fascinating if computers had the ability to misunderstand the signals of the user, and could translate it in different possible ways - but wouldn't that be the start of free will? or what some people call the unconscious? then we can imagine that computers could one day make mistakes instead of errors, because they would have the ability to know what is correct or not, but still misjudge, not care, or forget.

For humans, a social error could probably happen in situations like being in a foreign culture and behaving in a certain way without knowing that their actions mean something very specific to this culture. For example: Europeans kissing in the street in Japan. If Japanese people kissed in the street in Japan it would be a mistake, because they know its rude. It is the famous use of «I did not know!» as an excuse that exempts one of the morally wrong aspect of the action done. It was just an error of knowledge, and then, not my fault. To this day I have never thought of a computer one day being able to say, 'it was not my fault, I did not know.' Often in science fiction movies, talking computers end up becoming greedy with power or deceiving the characters in order to kill them, like in 2001 Space Odyssey. Maybe because the idea of a computer having an extremely devellopped intelligence, a huge memory, meaningful knowledge, and the ability to decide, make choices, and interpretations, is like a human will with super-intelligence, and this intelligence entails super-desires.

2.) How does deceit compare to conceit?

Does conceit means vanity? I am having a hard time understanding this word, as it seems we have no french equivalent. The dictionary also says it can mean «an elaborate metaphor or artistic effect.» This last definition I can relate to deceit more easily, as deceit seems to be an «elaborate and constructed strategy», as in strategies of discourse. Then deceit is used in order to have the affect of persuading someone to believe something that is not true, or obtaining information that you can use for your own advantage, (in other words, to take advantage of someone). It has the connotation of a magic trick, the art of disguise, the art of passing for something that you are not, changing yourself into something else, making an illusion. But the thing is that a magic trick announces itself as such, whereas deceit does

not. I think I try to speak more on this subject in question 7.

3.) Does a mistake always involve/entail a will? Can a machine make a mistake?

I think the difference between an error and a mistake is supposedly that a mistake involves you fully knowing that you are doing something wrong but still doing it anyway, whereas an error is when you don't have the knowledge required to be aware of it being wrong. So I don't believe a machine can make a mistake for now, as we said in the first question. Then animals can't make mistakes either. But then I wonder if miscalculations or misjudgments considered as misevaluations of a situation can be called mistakes?

4.) How do romantic/love-life mistakes compare to professional or academic mistakes, and/or mistakes made in the workplace? How do these differences relate to Kant's distinction between public and private reason?

Love mistakes are supposed to be irrational ones, when we think that one thing is best when in fact it is not, when we do something impulsively and not following any logic, when we think we now what the other thinks/wants when he/ she/they think or feel differently. I think those are mistakes because they are usually a pattern that repeats over time and in our interactions with others: «I should have know better». If we were rational we could avoid those mistakes because we have experienced them before, but in the name of emotions and desire we do not act rationally because we either wish that it would be different, or pretend that it is different. Thinking this way, I am realizing that it is possible that all the mistakes we make in the academic world and in the workplace can often follow the same pattern: we make mistakes because we pretend that they are not mistakes (when in fact we know they are), we make mistakes because no matter what we do it is always in interaction with someone, and it is very rare that relationships - no matter how sincere they are - are developed following any logic (even if it may seem that they have). No later than last week, one of my coworkers cried in front of our boss when she announced to him that she accepted another job offer; not because she was scared or stressed, but because she was sad and felt bad about leaving him. So she irrationally saw a father figure in her boss and because of that hesitated for two months before accepting a higher position, a better-paid job in another firm. I think Kant's distinction between public and private reason takes for granted that we can rationally make the distinction between what we have to do in order for the greater society to keep functioning, and what we should discuss in order for progress to be possible. I am not sure that today our sense of duty is so developed that we put our irationnal passions aside, and can rationally act for the greater good. I am not sure that any field of action (like love/work/academics) can be distinct and rationally separated. The strategy today is more to make us act for the greater good out of fear (because otherwise we'll be punished); so it still engages with passions and desires more than with logic.

5.) How do romantic/love-life errors compare to professional, academic, or workplace errors? How do these differences relate to the double-bind dilemma in communication theory?

The concept of error implies that knowledge is like a database with different vertical levels that you can conquer through the process of learning (memory). It is interesting that you speak of the double-bind, because actually when we think about it, this concept of knowledge as binary (you either know or you don't) seems to me to contradict with Derrida's conception of the difference between what we say and what we want to say from the vantage point of a language theory that depends on the arbitrary unconscious. I understand this dilemma as being perpetually confronted by this difference, and that miscommunication is inherent to the process through which communication can emerge. Not in the sense that you learn from your mistakes (or, to be proper, errors) to achieve a «true» communication, but in the sense that there is no «true» communication because: do you even know what you want to say?

6.) Is there anything worse than betrayal? Would someone not from 'the West' respond to this differently? How does this compare to treason? Have you ever betrayed someone or been betrayed? Is betrayal ever not deceitful and can it be conceived of as erroneous?

I think betrayal must be one of the worst feelings to experience, along with, say, guilt, loss, and lack. Betrayal is when you trust someone, and they take advantage of this trust to deceive you; then one realizes that he/she/they made an error when trusting the betrayer. It is terrible because it breaks an unspoken contract between the parties involved, and it is very often irreversible. I think that maybe in some parts of the world is it different: dishonor or shame, can be perceived as worse. It is interesting that we only have one word in French standing for both «betrayal» and «treason», so I cannot really think of a difference between those two. Is treason more related to a country, a nation or a group? Is it more political? It sort of sounds like it. I have been betrayed before: I can think of three times when I was deceived and that I perceived as betrayals, even though one of them was probably «erroneous» as you say. I think the feeling of betrayal goes along with being lied too, and being fooled. Even if the motive of the betrayal is unimportant, is it the reality of being betrayed that breaks trust. Dishonesty causes more damage than faults; because one can forgive mistakes if the trust remains. Once trust is broken, even out of an error and not voluntarily, it is unlikely that it will be repaired. Maybe a new trust agreement can be build out of a new context and new presuppositions.

7.) Deception seems to involve showmanship and a certain degree of entertainment - do you agree? But the word is almost exclusively used negatively.. However, we are concerned with the noun - but how is this even used? 'An act of deceit'... it is not a thing but an experience requiring reflection both to be identified and to be undone/remedied. I guess the question is: how might deceit be quantified or measured? Would this be useful?

The idea of mesuring deceit is fascinating, and the idea of «small crime» is also interesting... I would say deception involves more strategy than showmanship, but there can definitely be some dramatic embellishment mannerism in the process of revealing this strategy; I believe the idea

of «strategy» itself involves a certain degree of deceit, and it is often perceived rather positively by our population, and made to appear as a trait of intelligence. It is true that in some contexts, what is usually perceived as betrayal becomes «well played», like in poker where people intentionally lie, or in business where people might lie by omission. But the constitutive rules of those contexts implies that it's okay to lie because the aim is to gain more power than the other parties. In a friendship or love context, the whole point is to give up power in a mutual agreement. I am saying this in an «absolute» point of view where those ideas are concepts, and not in a real-life point of view, where those concepts are intermingled in a complex manner. It is often very hard to distinguish which rules define the context in which a relationship is formed, so that one might think it is okay to use a strategy and the other might think it is deceitful. So I guess deceit can only be quantified when the parties involved can clearly establish the conditions of its existence (meaning rules), that one of the parties would break. In theory it works very well: you and I define the situation as respecting certain rules, I break the rules, the situation does not exist any more. Or, nobody breaks the rule and it still exists and so on. But how can we do this in real life? It seems impossible for many of the reasons partly evoked above (one may think the rules are not broken because the other lied about not breaking them, one might not have the same concept of «breaking» a rule as the other one...) It makes it even more difficult that the constitutive rules of a situation are very often unspoken because they are culturally implied and internalized. What we can try is to speak more, ask more questions, and to define everything out loud, so as to minimize the possibility of being «mistaken». And by speaking more we can externalize the internalized rules and redefine them, so that they are apprehended by the parties involved in a flat manner. Maybe defining constitutive rules (things that make the situation exist) would be more intelligent than defining restrictives rules.

The crux of the matter seems to be that part of what is 'worrisome' about deceit is it's power to captivate and draws one's attention toward it - most of the time, to draw it away from something else. When you mention 'small crime' in relation to the idea of measuring deceit - you point out an important difference between the oscillating values of moral systems. It calls up the idea of thought-crime (in an Orwellian sense, but also in the idea of child pornography) as well as what American's call 'white-collar crime', or crimes that do not affect people, but institutions or corporations (to this end, they can be seen as synonymous). And in many ways, the 'deceit' of the masses, which is seen as ongoing and irreversible if one reads into the canon of 'French Theory' (as it is understood in the US, with it's nucleus being the idea of the Spectacle), is seen as existing with a very deliberate strategy behind it that is agential.

And I guess the question is whether it is or not, and to what extent it is strategic that power and money are seen as desirable by the doctrines of popular culture. Historically - have they been? Popular culture as a 'body' or force, and its various manifestations, have relied for a long time on the idea of the inevitability of our wanting power and fortune - an ability to understand, identify, and obtain a satisfaction of our desires - but for so long, huge amounts of people were physically enslaved, to a point that they possessed no control over even the environment that they slept, ate, or made love. And the theoretical side would say that today we are, as a mass culture, are more mentally, psychologically, or virtually enslaved.

But I hate this master/slave rhetoric - though it does form the spine of Marxism in a sense, doesn't it? The question is whether when Marx

'turned Hegel on his head' (emphasizing the roots of the tree rather than the branches - interesting to consider in terms of the instrumentality of the image of the tree in illustrations of the linguistic sign), he also inverted this relationship. Insofar as industrialization brought with it the increased literacy of the masses - and then it is a matter of information, directions, and propaganda is clear. And then it isn't surprising that the word emerged as a negative connotation stamped onto the massive distribution of illustrated pamphlets distributed by Martin Luther during the Reformation.

We are the one's interpreting the information. Not 'you and me', though I do mean that, but everyone. And it isn't Google and Facebook that are controlling everything - since they are not based in/are banned in (respectively) in China as well as other countries. Anyway, it's the idea of looking at something sideways in order to see what it actually is - or getting people to turn their heads. George Orwell also described advertising as 'the rattling of a stick inside a tin can' - sound calls attention - think of animals communicating, how their senses are different. Deception is definitely involved when one is either acting as prey or escaping when one is it. In short - I would go with embellishment - though looking at all of the synonyms of just exaggeration is fascinating - really, it feels like it needs another word to characterize it as aesthetic, in a way.

02.01.2011. Feminism

I don't know how to move forward,
don't know what to do with this legacy,
I know that I'm supposed to be a part of this
but I don't know in what way,
and I don't want to accidentaly trampoline or contradict,
the past is better than me,
and I don't know whether to move forward.

09.04.2011. L'inquiétude face à l'avenir

Être artiste je vois ça comme mon activité principale, mais pas comme mon revenu principal! J'ai du mal à penser que si mes revenus dépendent de ma pratique artistique, je ne finirai pas par faire des néons...Je pense que je ne ferais pas du tout la même chose. Aujourd'hui avec ce que je fais, je n'ai rien à vendre. Je pourrais vendre des livres? Ou recevoir des honoraires. Mais je ne vais pas vendre des images ou des objets comme oeuvre, ce serait ridicule. Je préfère ne pas dépendre financièrement de ma pratique artistique, pour pouvoir vraiment faire ce que je veux, être libre des contraintes de la vie quotidienne. Je ne veux pas que ça se répercute. Je veux que se soit comme un loisir, mais un loisir qui prenne toute la place. Et donc avoir un autre travail qui me permet de vivre. C'est un peu utopique.

Mais l'enseignement c'est un travail qui te permet aussi de poursuivre ta pratique, c'est bien. Dans l'avenir pour toi, il n'y a pas de plages pour l'instant!

Pas tout de suite! Mais vraiment je trouve cela délicat de te dire que ce que tu fais, il faut aussi un moment que tu gagnes de l'argent avec. Ça me dérange, et je pense qu'il faut avoir beaucoup de force mentale pour ne pas se laisser devenir très commercial dans ta pratique. Il y a tellement d'artistes qui deviennent très commerciaux quand ils ont une certaine notoriété. Ce qui est normal aussi, si tu peux vendre quelque chose plus cher, je pense que tu le fais! C'est pour ça que je ne veux pas m'engager par là, je sais qu'après je vais finir

par faire des choses que je ne veux pas. Et c'est peut-être ça ma plus grande inquiétude, c'est de me regarder dans dix ans et me dire, je ne voulais pas faire ça, et finalement je le fais. Ca me fait penser à la peinture en fait ; j'ai un plaisir à peindre sur grande toile, comme beaucoup de peintres, mais les grandes toiles personne n'a la place, à part les musées, les galeries, et les gens riches qui les entreposent, et qui ne les accrochent même pas. Donc, pour gagner ta vie avec la peinture, il faut faire des petites toiles. Sinon tu ne vends pas. Ca commence comme ça et puis après tu refais trois fois la même toile parce qu'on te l'a achetée, donc tu te dis qu'elle était bien. C'est humain c'est sûr, mais je pense que tu rentres vraiment dans un rapport d'attente, où tu attends que les gens aiment ce que tu fais, eux pour pouvoir l'acheter, et toi pour pouvoir vivre. Ça n'est plus vraiment un travail artistique, parce que ce n'est plus un travail, qui au contraire remet en question ce que l'on attend de toi. Ça va dans la même direction.

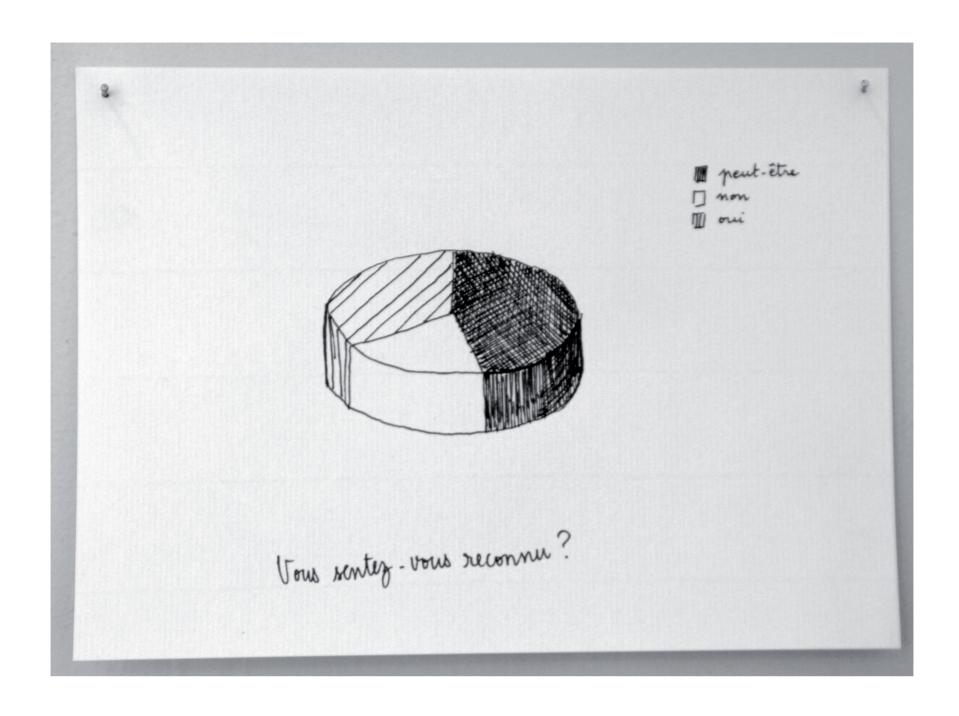
C'est vrai que c'est dérangeant, parce qu'il y a tellement d'artistes aujourd'hui qui travaillent comme ça! Dans une moindre mesure, mais quand même.

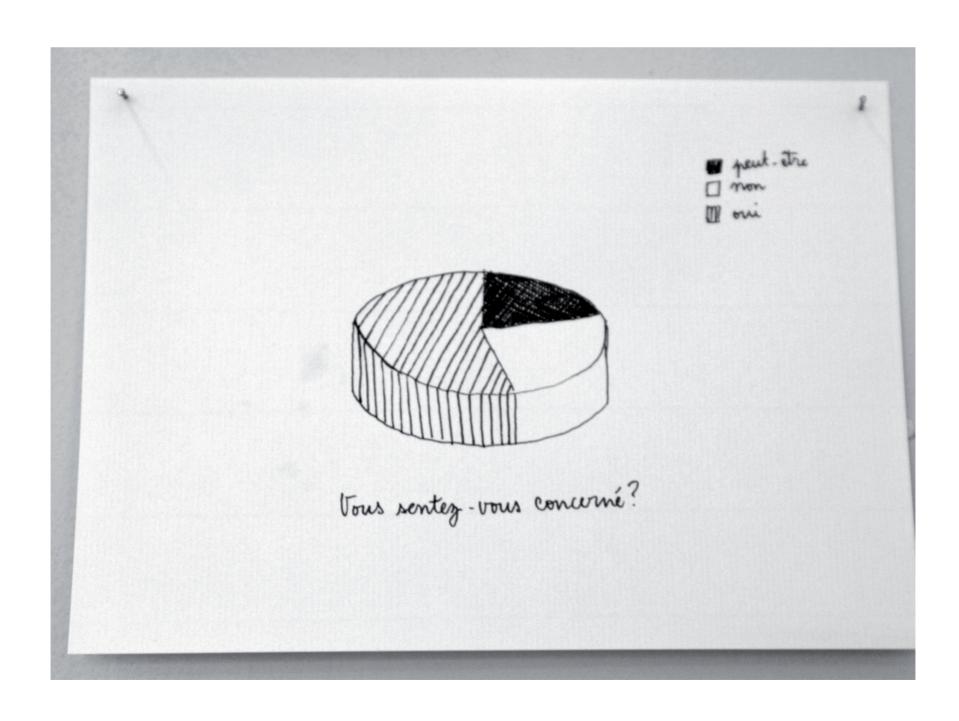
Je pense qu'on a tous, on attend que les autres nous reconnaissent. Même quand tu dis quelque chose, tu attends qu'on t'aime... Peut être que quand tu atteins un certain âge, tu veux avoir ta rétrospective, savoir que tu mourras en laissant quelque chose derrière toi, une monographie...

Je trouve ça difficile de faire le deuil, d'être dans un processus ou tu dois faire le deuil à l'avance de la reconnaissance. Mais je trouve ça malsain de vouloir être artiste parce qu'on veut être connu, que les gens se souviennent de toi, ou qu'ils aiment ce que tu fais. Je pense qu'il faut abandonner ça dès le départ. Il faut faire ce qu'on veut et ce qu'on aime, pas ce que les autres aiment. Sinon on n'en sort jamais. Les gens qui travaillent comme ça se sont eux les plus intéressants.

Moi je suis très touché par les images de l'imagination, tout ce qui tourne autour des rêves. Les images, l'imagination c'est très important. Et puis le risque aussi, dans l'imagination il y a du risque, tu te montres donc tu prends des risques. Quand on ne prend pas de risques c'est parce qu'on a peur. Pour moi artiste c'est un état, c'est pas un statut, tu n'es pas artiste toute ta vie, ni quand tu le désires. C'est peut-être plus une position face aux autres, mais il y a de la prise de risques, c'est sûr. Je pense aussi que quand tu es dans une position confortable c'est que ça n'est plus intéressant, et il faut que tu changes. Sinon c'est plat, il n'y a pas de conflit, il se passe rien. Il faut savoir que tu peux tout changer à tout moment, et c'est pas grave de tout changer ou de tout recommencer, c'est bien.









J'aimerais beaucoup avoir une conversation avec-vous. Pourquoi pas la semaine prochaine? Contactez-nous pour prendre un rendez-vous sur notre site internet, thebigconversationspace.org ou postmaster@thebigconversationspace.org. Les conversations peuvent se passer à domicile, dans la rue, au bureau, par téléphone, par Skype, par correspondance, ou tout autre moyen ou endroit que vous trouverez adéquat. Les sujets de conversations que nous avons déjà abordés sont listés sur notre site internet. Vous pouvez en choisir un ou proposer un sujet personnel. Nous publions toutes les conversations sur le site. Les conversations retranscrites dans ce journal ne sont pas nécessairement fidèles à une situation donnée, et les participants ne sont pas responsables de ce que nous décidons de publier ou de ré-écrire: «Le je qui écrit le texte n'est jamais, lui aussi, qu'un je de papier.» Les traces des conversations sont libres d'accès et ne sont pas soumises à un Copyright. Ceci n'est ni un journal d'information, ni d'interview, de poésie, de littérature, et pas nécessairement d'art. C'est un objet devant lequel nous pouvons nous tenir l'un et l'autre, que nous pouvons regarder, lire, dont nous pouvons parler, et à propos duquel nous pouvons avoir une conversation. C'est un objet multiple, issu de l'espace discursif qu'est The Big Conversation Space. Le projet The Big Conversation Space est un projet artistique commencé en 2010 par Clémence de Montgolfier, qui vit à Paris, et Niki Korth, qui vit à San Francisco. La plupart des images présentées dans ce journal ont été prises lors de l'exposition «En Attendant la montée des eaux...» (cur. Raphaële Jeune) à l'Espace Art Contemporain de La Rochelle, les 8 et 9 Avril 2011. Nous parlons français, anglais, allemand, espagnol, et klingon. De quoi aimeriez-vous parler?